

Le rituel mythique de la rédemption

Wild

Élie Castiel

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73405ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2015). Review of [Le rituel mythique de la rédemption / *Wild*]. *Séquences*, (294), 31–31.

Wild

Le rituel mythique de la rédemption

L'expérience anglophone de Jean-Marc Vallée n'est pas nouvelle. À son actif: deux films canadiens, **Los Locos** (1997) et **Loser Love** (1999), faisant suite à **Liste noire** (1995), premier long métrage québécois prometteur qui le situe dans le rang des cinéastes à suivre. Il le prouva magistralement avec **C.R.A.Z.Y.** (2005). Mais c'est avec **The Young Victoria** (2009) qu'il entre par la grande porte dans le panthéon du cinéma de langue anglaise de qualité. Coproduction entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, ce récit, plus porté sur le romantisme de son sujet que sur les faits historiques, lui ouvre des horizons du côté de l'Hexagone. Possibilités qui permettent de réaliser **Café de Flore** (2011), d'une sensualité à fleur de peau.

ÉLIE CASTIEL

C ar dans ce film, le cinéaste exprime les sujets qui lui tiennent à cœur: le rapport au corps, la crise du couple, les liens intimes qui lient et séparent les personnages entre eux-mêmes et avec les territoires géographiques qui les propulsent vers l'inconnu. Après **Dallas Buyers Club**, où ces espaces s'inscrivent dans une réalité mythique, il poursuit avec **Wild**, adaptation de la nouvelle de Cheryl Strayed, sur la propre expérience de celle-ci au Pacific Crest Trail (PCT).

Les quelques 2 000 kilomètres de randonnée que poursuit Cheryl pour tout oublier ne sont pas dramatiques. Le tout se passe plutôt bien, mais ce sont les souvenirs tragiques qui font le plus de mal à la jeune femme (Reese Witherspoon, efficace et d'une grande polyvalence). C'est dans cet esprit de retour en arrière que Jean-Marc Vallée propose un regard sur la dynamique du corps: séquences d'amour physique, échanges avec sa mère (excellente Laura Dern), dialogue avec elle-même. Mais dans sa narration, ces souvenirs n'apparaissent pas dans un ordre chronologique, mais plutôt dispersés, au diapason avec un état d'âme que l'(anti-)héroïne subit au cours de ce périple tout le long d'une nature subliminale, mais pas toujours hospitalière.

Le dialogue entre la principale intéressée et les paysages d'une Amérique de western constitue la majeure partie du film et nourrit en quelque sorte la fascination qu'exerce ce lieu mythique dans l'imaginaire du cinéaste. Tout en conservant sa latinité québécoise, qu'il présente d'ailleurs ici en filigrane, Jean-Marc Vallée demeure conscient qu'il est imbibé de culture nord-américaine. Décomplexé, frondeur, d'un naturel qui le place en vainqueur, il réalise de tourner en terre d'Amérique avec un enthousiasme qui mérite notre adhésion.

Chemin vers la rédemption, voie vers la réconciliation avec soi-même et avec son passé, **Wild** est également une proposition cinématographique qui invente une nouvelle façon de voir le plan par le biais de la contemplation, des silences à la fois brusques et éloquentes et des rencontres éphémères, à l'instar du temps qui passe. Car **Wild** est un film de sensations naturelles, de bruits incandescents et de mutismes transcendants. C'est aussi un regard personnel sur le rêve américain; par le détour de l'adaptation, Vallée propose sa propre vision de l'Amérique. Comme l'avait fait auparavant Wim Wenders avec le troublant **Paris, Texas**.

Les protagonistes qui entrent et ressortent de la vie du personnage principal sont peints comme des individus issus de l'imagination, parfaits exemples cinématographiques qui

permettent à la fiction d'exister, de donner vie à un récit pris entre la tourmente et le désespoir, et le calme et la sérénité. Ces impressions ou mieux encore ces canevas de vies, le cinéaste les brosse avec une attention au détail. Sur ce point, la rencontre entre un jeune loup calme et sans mauvaises intentions et le personnage de Cheryl demeure d'une grande signification. Faire face à l'inconnu et à la peur sans pour autant perdre son instinct de survie. Entre la nature et l'individu, il y a là une symbiose qui se manifeste par le côté rebelle qu'ils partagent.

Mais c'est surtout vers la rédemption que se dirige le personnage de Cheryl: oublier le passé, survivre au présent, bâtir un meilleur futur. Pour Vallée, tout cela fait partie de notre propre mythologie, du monde que chacun de nous se crée en soi.

Son rêve américain n'est pas la simple captation d'un territoire de carte postale ou de pacotilles, mais la gestation et la réappropriation d'un état d'esprit, d'une prise de conscience qui se mue à mesure que le temps passe. Les intervenants, autant les principaux que les secondaires, font partie de cette réalité qui ne cesse de se reproduire en proposant de nouvelles mythologies, des légendes inédites, de plus amples généalogies. Jean-Marc Vallée le comprend et souscrit à cette image que répand un film d'une valeur inestimable. **Cote: ★★★½**

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 55 – **Réal.:** Jean-Marc Vallée – **Scén.:** Nick Hornby, d'après le récit *Wild: From Lost to Found on the Pacific Crest Trail*, de Cheryl Strayed – **Images:** Yves Bélanger – **Mont.:** Martin Pensa, Jean-Marc Vallée (alias John Mac McMurphy) – **Dir. mus.:** Susan Jacobs – **Son:** Ai-Ling Lee, Mildred Iatrou – **Dir. art.:** John Paino – **Cost.:** Melissa Bruning – **Int.:** Reese Witherspoon (Cheryl), Laura Dern (Bobbi), Thomas Sadoski (Paul), Keene McRae (Leif), Michiel Huisman (Jonathan), W. Earl Brown (Frank), Gaby Hoffmann (Aimee), Kevin Rankin (Greg), Brian Van Holt (le ranger), Mo'Nique (Jimmy Carter), Cheryl Strayed (femme du camion) – **Prod.:** Bruna Papandrea, Reese Witherspoon – **Dist. / Contact:** Fox Searchlight.

